

MATHIAN, Hélène et SANDERS, Lena (2014) *Objets géographiques et processus de changement. Approches spatio-temporelles*, ISTE Editions, 178 p. (ISBN 978-1-78405-031-3)

Jean Dubé

Volume 59, numéro 167, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

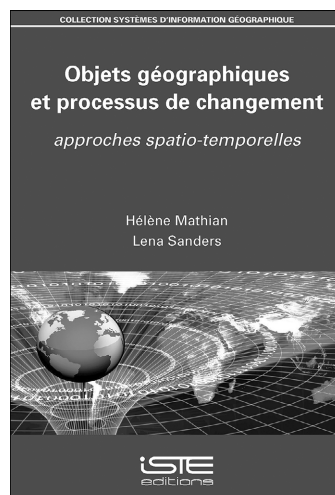
Citer ce compte rendu

Dubé, J. (2015). Compte rendu de [MATHIAN, Hélène et SANDERS, Lena (2014) *Objets géographiques et processus de changement. Approches spatio-temporelles*, ISTE Editions, 178 p. (ISBN 978-1-78405-031-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 59(167), 323–325. <https://doi.org/10.7202/1036364ar>

Les études de cas constituent l'essentiel des contributions avec une couverture assez mondiale, mais les réflexions proposées restent parfois trop factuelles et les auteurs ne montrent pas en quoi le cas de telle ou telle métropole alimente la réflexion sur ce qu'induit la métropolisation pour le développement touristique. Ils ne montrent pas non plus comment le tourisme investit une métropole différemment d'une ville. Quelques textes font, là encore, figure d'exception : Laurie Lepad utilise la notion de *Central Tourism District* (CDT) à partir des pratiques des touristes à Paris et pose la question du lien entre le centre-ville et les lieux touristiques situés dans l'agglomération ; Priscilla Ananian évoque aussi cette question de l'articulation entre le centre historique et touristique de Bruxelles avec le plateau du Heysel, au nord, ou comment tisser du lien entre un CDT et ses satellites ; Nilgün Tural Cheviron présente un texte intéressant sur Istanbul dans lequel elle évoque trop rapidement la question de la *gentrification* du centre au profit du tourisme mais au détriment des habitants, apportant la seule touche sociale de cet ouvrage. Sur Alger, Amel Baziz, Ali Hadjiedl et Boualem Kadri proposent une carte très parlante de la manière dont on pourrait poser la question de la métropolisation et du tourisme (p. 276), mais cette carte est insuffisamment valorisée pour une ville dont on pourrait légitimement se demander si elle a sa place parmi les métropoles touristiques.

Si les textes, mis ensemble, apportent des connaissances et constituent des cas pertinents avec une approche très précise, nous regrettons que Boualem Kadri n'ait pas profité de l'introduction et de la conclusion pour mettre en perspective les 11 chapitres à travers une réflexion plus nourrie et plus *problématisée* sur les dynamiques métropolitaines et le développement touristique.

Philippe DUHAMEL
Université d'Angers



MATHIAN, Hélène et SANDERS, Lena (2014) *Objets géographiques et processus de changement. Approches spatio-temporelles*, ISTE Editions, 178 p. (ISBN 978-1-78405-031-3)

Le livre que proposent Hélène Mathian et Lena Sanders s'appuie sur un courant méthodologique qui prend de plus en plus d'importance, autant en géographie, en archéologie et en géomatique qu'en économie, soit celui de la modélisation spatiotemporelle. Si on a longtemps étudié les phénomènes sous l'angle temporel (analyse des séries chronologiques) puis sous l'angle spatial (analyse spatiale), ce n'est que récemment qu'on s'est intéressé à l'étude spatiotemporelle des phénomènes. Il faut avouer, comme le mentionnent à juste titre les auteurs, que le développement rapide de la technologie, avec le traitement de masse des données et le développement de logiciels spécialisés, a largement contribué à la popularité de l'analyse spatiotemporelle.

Objets géographiques et processus de changement : approches spatio-temporelles s'inscrit directement dans la ligne éditoriale de la série de livres proposée par les éditions ISTE, c'est-à-dire rendre accessible à un large public des sujets qui, *a priori*, pourraient sembler trop spécialisés. Cette série des éditions ISTE propose de démocratiser plusieurs champs des

sciences sociales en offrant une documentation simple, adéquate, précise, et ce, à un coût abordable (la version électronique se vend à moins de 10 euros tandis que la version imprimée se vend à moins de 40 euros).

Le livre de Mathian et Sanders est accessible à un large public qui s'intéresse à la modélisation spatiotemporelle. Les auteures ont réussi à rendre le compte accessible sans faire appel à de longues démonstrations mathématiques, un défi difficile à relever lorsqu'il est question de modélisation spatiotemporelle. Les auteures proposent un tour de piste intéressant, bien que loin d'être exhaustif, des différentes approches de modélisation spatiotemporelles dans le cadre de la géographie humaine et des domaines connexes.

Structuré autour de quatre chapitres, le livre se veut un outil d'introduction pour des méthodes appliquées telles que les systèmes d'information géographique (SIG) et les modèles de microsimulation, dont les systèmes multiagents (SMS) et les automates cellulaires (AC). Le premier chapitre présente les concepts importants et utiles pour la suite de la lecture du livre : il permet notamment de mettre tous les chercheurs sur un même niveau en définissant clairement tous les concepts. Ce chapitre normalise un vocabulaire qui, dans un contexte où les collaborations multidisciplinaires se multiplient, peut avoir plusieurs connotations pour des chercheurs d'horizons différents. Cette mise en contexte est donc non seulement utile, mais elle s'avère nécessaire.

Les trois autres chapitres permettent une introduction aux microsimulations en mettant l'accent sur les différentes étapes de la modélisation, mais en soulignant l'importance des choix effectués par le chercheur-modélisateur. Ils mettent en lumière les différentes approches possibles tout en soulignant leurs forces et leurs faiblesses. Le lecteur est ainsi amené à analyser le processus de création d'un « modèle » dans toutes ses phases. Le livre permet clairement de bien expliciter pourquoi un modèle

ne peut pas nécessairement apporter des réponses à toutes les questions : l'orientation choisie au départ est largement tributaire des questions de recherche posées par le chercheur-modélisateur. Après tout, un modèle se veut une simplification de la réalité. Les éléments qui sont mis de côté ne sont autre chose que des choix (explicites ou implicites) effectués par le chercheur en fonction de ses objectifs, préalablement établis.

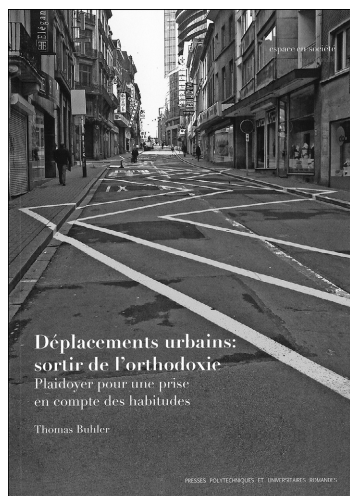
Les explications sont simples à suivre tout au long du livre, même pour un non-initié. Elles sont, la plupart du temps, accompagnées d'exemples tirés de la documentation empirique. Ce lien entre théorie et pratique facilite la progression et la compréhension. D'ailleurs, le livre présente plusieurs courants théoriques en lien avec la croissance démographique et, en ce sens, propose une couverture intéressante et assez large d'un certain pan de la littérature dans ce domaine.

La seule ombre au tableau est probablement la faible présentation de certaines méthodes statistiques (au chapitre III), qui est faite rapidement sans que le lecteur puisse nécessairement apprécier le choix et le rôle de ces méthodes dans l'analyse. C'est le cas du recours aux analyses factorielles, par exemple. Bien que décrites rapidement, les auteurs font le choix de mettre un accent plus grand sur les méthodes utilisées que sur l'intuition de celles-ci. La discussion intuitive des choix des approches statistiques aurait probablement mieux complété la démarche choisie au départ.

Nonobstant ce point mineur, le livre permet, au final, une introduction vulgarisée à la modélisation spatiotemporelle dans un contexte de microsimulations. L'approche choisie par les auteures permet une présentation simple et facilite la lecture par le plus grand nombre possible. Cet ouvrage de référence m'apparaît particulièrement pertinent pour les étudiants et les chercheurs non spécialistes qui souhaitent se lancer dans la modélisation spatiotemporelle, mais dont le langage mathématique les rebute souvent. Le livre permet non seulement de comprendre la

logique derrière le fonctionnement des outils présentés, mais également d'entrevoir tout le potentiel d'application, ainsi que la pertinence des outils mathématiques et statistiques en sciences sociales appliquées.

Jean DUBÉ
Université Laval



BUHLER, Thomas (2015) *Déplacements urbains: sortir de l'orthodoxie. Plaidoyer pour une prise en compte des habitudes*. Presses polytechniques et universitaires romandes, 128 p. (ISBN 978-2-88915-106-6)

Cet ouvrage, issu du travail de thèse de l'auteur, porte sur la compréhension de la pratique modale des individus, dans le cadre des activités quotidiennes (consommation, travail, loisirs...). Dans le contexte politique global de réduction de l'usage de la voiture en milieu urbain et des fortes résistances au changement de comportement, l'auteur propose, en s'appuyant principalement sur le cas de la France, une relecture intéressante de la pratique modale à partir de la notion d'habitude.

Sur la base d'un état des lieux étayé qui pointe aussi vers les insuffisances méthodologiques des principaux indicateurs de la mobilité, l'auteur, dans une première partie, constate

une forte résistance à la politique de réduction de l'usage de la voiture. Concrètement, cette politique se traduit par un réaménagement de l'environnement urbain au profit des modes de transport alternatifs et par des actions pédagogiques de sensibilisation à la nécessité de changer de comportement modal. La principale raison de cette résistance relève des postulats sous-jacents à cette politique. L'usager est considéré soit comme un acteur «instrumental» qui, en toute logique, devrait changer de comportement avec l'amélioration des qualités objectives des solutions de rechange à la voiture (temps de déplacement, coût inférieur, meilleur confort...), soit comme un acteur «axiologique» dont le choix modal devrait s'ajuster aux valeurs attachées (personnellement ou collectivement) aux modes alternatifs (moindres pollution et consommation d'énergie et d'espace, image valorisée...). Or, le changement de comportement repose sur des bases plus complexes.

En vertu de cela, dans une seconde partie, l'auteur propose de changer de paradigme en plaçant la notion d'habitude construite sous l'influence sociale et de l'expérience individuelle au centre des logiques des déplacements (c'est-à-dire des rationalités). Le sens de cette notion est discuté et conceptualisé de manière très stimulante sur la base d'une analyse mettant en perspective des définitions courantes et des travaux de l'économie évolutionniste, de la sociologie et de la psychologie sociale. L'habitude est alors définie comme un «potentiel intériorisé de savoir-faire» qui doit être entendu comme «une propension à un certain type de comportement, modifiable dans le temps, qui se constitue par apprentissage». Le niveau conceptuel de l'habitude est fort judicieusement complété par une double opérationnalisation du concept. D'une part, un système de mesure de la «force de l'habitude» automobile qui s'appuie sur la combinaison de l'envergure (variété des situations dans lesquelles la voiture est employée) et de l'intensité de l'usage de ce mode de transport (fréquence d'utilisation de la voiture dans une situation donnée). D'autre